

Née un 17 Octobre

Un texte inédit de Rachid Benzine



« La France m'a tout pris et en même temps elle m'a tout donné » (R. Benzine)

Une création de la Compagnie KALAAM

Création 2018-2019

L'équipe

<u>Texte</u> :	Rachid Benzine
<u>Mise en scène</u> :	Mounya Boudiaf
<u>Assistanat à la mise en scène</u> :	Marion Laboulais
<u>Comédiens</u> :	Mostefa: Marc Samuel Reda : Xavier Thiam Marie-myriam : Lisa Hours
<u>Création sonore et musicale</u> :	Benjamin Collier
<u>Scénographie</u> :	Aurélie Lemaighen et Fanny Laplane
<u>Création lumière</u> :	Olivier Floury

Les Partenaires

<u>Production</u> :	Compagnie Kalaam
<u>Coproductions</u> :	Le Safran, Scène conventionnée – Amiens Métropole Maison Folie Wazemmes – Ville de Lille Culture Commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais <i>DRAC nord pas de calais</i>
<u>Durée</u> :	1h30
<u>Crédit photo</u> :	Éric Didym

RESUME DE LA PIECE Un huit clos familial

La pièce se passe un 17 octobre 2018 dans un vieil appartement de Nanterre.

Mostefa 77 ans vit avec son fils Reda 57 ans et sa petite fille Marie Myriam 18 ans, étudiante en science po.

Depuis le départ de Françoise sa mère , les tensions sont à leur paroxysme.

Il est 20h30, Marie-Myriam revient de la manifestation commémorative du 17 octobre 1961, c'est son anniversaire.

Comme à son habitude son père, la questionne sur l'évènement, et comme à chaque anniversaire elle raconte, les policiers, les manifestants les espoirs et les violences que provoquent aujourd'hui encore cette nuit noire.

Les souvenirs rejaillissent à travers cette adolescente et le grand père révélera petit à petit la vérité de ces tabous longtemps gardés en lui.

A travers un événement occulté dans la mémoire collective nationale Ces trois personnages réécrivent une histoire récente de la France et soulèvent des questionnements toujours à vif: la transformation du monde du travail, les rapports identitaires, le récit familial et national au travers de parcours issus de l'immigration .

Les discussions vont faire implorer cette famille algérienne et ce soir-là tout sera dit.

Aucun d'entre eux ne sortira indemne de ces révélations.

La pièce raconte comment les non-dits peuvent être déliés et comment une voie d'apaisement peut s'ouvrir si on répare la mémoire .

Trois personnes qui s'aiment, sans vraiment se connaître, et entre lesquels, à la faveur d'un événement tragique occulté des mémoires, se noue un échange qui fait se heurter les imaginaires et les représentations de chacun sur la France, sur l'Algérie, sur l'intégration, sur l'indépendance, sur le racisme, sur le monde capitaliste, sur les libertés...les identités . Chacun sa lutte, chacun son récit, chacun son Histoire.

Parce que les pères ont préféré, souvent, cultiver l'oubli de leurs blessures et de leurs luttes pour, comme dit le grand-père, libérer leurs enfants du poids de leurs rancunes, les héritiers de l'immigration ont du naviguer seuls pour trouver leur propre identité et leur propre récit personnel. Mais peut-on réellement se construire en toute liberté, dans l'oubli du passé des siens? C'est cette question, douloureuse, que pose "Née un 17 octobre": celle du lien entre la mémoire, l'histoire, l'oubli et la construction de soi. La pièce ouvre un espace pour que s'expriment les conflits entre ces générations d'immigrés, pour que se disent les reproches que chacune adresse à l'autre, mais aussi pour que soit restituée, avec beaucoup d'humour, de tendresse et de profondeur, l'histoire des anciens, des premiers immigrés, et de leurs luttes tues ou oubliées. Leur parole sommeille, elle se tait pour ne pas faire de mal jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle peut, en réalité, faire beaucoup de bien. C'est cette puissance réparatrice et libératrice de la mémoire, qui parce qu'elle permet de s'approprier l'histoire autrement autorise chacun à se choisir en conscience et en connaissance, que la pièce de Rachid Benzine vient mettre en lumière.

RACHID BENZINE L'AUTEUR

Rachid Benzine, né en 1971 à Kénitra au Maroc, est islamologue. Il arrive à Trappes à l'âge de sept ans. En 1996 il devient champion de France de kickboxing. Il a enseigné à l'Institut d'études politiques d'Aix en Provence, dans le cadre du Master "Religions et société", et a été chercheur associé à l'observatoire du religieux. Il a également donné des cours à la faculté catholique de Louvain La neuve et à la faculté de théologie protestante de Paris.

Rachid Benzine est notamment codirecteur de la collection Islam des lumières aux éditions Albin Michel, qui publie des ouvrages sur la pensée musulmane libérale contemporaine. En 2004, il a publié « Les Nouveaux Penseurs de l'Islam », dans lequel il présente des intellectuels musulmans qui préconisent une relecture du Coran à l'aune des sciences humaines. En 2012, il sort un livre d'entretiens aux éditions Albin Michel : La construction humaine de l'Islam : Mohammed Arkoun entretiens avec Rachid Benzine et Jean-Louis Schlegel. En 2013, il publie au Seuil « Le Coran expliqué aux jeunes ». En mars 2016, sort chez Bayard « La République, l'Église et l'Islam : une révolution française » rédigé avec le curé Christian Delorme à l'initiative de la grande marche pour l'égalité des droits et contre le racisme aussi appelée « la grande marche des beurs » en 1983. Il co-écrit avec Ismaël Saidi « Finalement y a quoi dans le coran », ainsi que d'autres textes à paraître prochainement

Enseignant à l'université, il commence à consacrer son temps à l'écriture de pièces de théâtre. Il écrit « Nour pourquoi n'ai-je rien vu venir », un récit épistolaire poignant entre un père et sa fille partie faire le jihad en Syrie. Une pièce qui rencontre un franc succès. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, « Pour en finir avec la question musulmane », qui se produira à Mons et au Théâtre de Liège où il est artiste associé.

« Née un 17 octobre » est une demande que j'ai faite à Rachid de prêter sa plume à un sujet franco-algérien qui continue de bouleverser les esprits.



A propos du 17 octobre 1961 : Un regard sur une page sensible de l'histoire de France

Il est 20h30, 30 000 Algériens venus des bidonvilles surgissent des bouches du métro et avancent sur les boulevards parisiens sans un mot, sans un cri.

Depuis début octobre 1961, le Gouvernement Michel Debré a décrété le couvre-feu pour les maghrébins.

Chaque soir à partir de 20h30 c'est la chasse au faciès.

Ce soir-là le FLN décide d'agir et appelle les Algériens à faire une marche pacifique.

C'est la première fois depuis le début de la guerre en 1954 que les Algériens prennent le risque de manifester.

Passé les premiers moments de stupeur c'est tout de suite la répression.

Comme en 1942 lors de la grande rafle du « Vel d'hiv » des bus sont mis à disposition.

En quelques heures 11 538 Algériens prisonniers officiellement recensés sont emmenés vers le Palais des Sports et le Parc des Expositions.

Ils y resteront trois jours sans manger croupissant dans leurs excréments.

Les autres seront noyés dans la Seine.

Ce jour-là le mot « Ratonnade » fait son apparition dans la langue française.



« (..) Cinquante ans après, reconnaître la responsabilité de la République française le 17 octobre 1961 serait un moyen de contribuer au rapprochement entre le peuple algérien et le peuple français dans un esprit de fraternité. Ce serait un acte de concorde entre les deux peuples. Le 17 octobre 1961, la République a été salie par un crime d'État. La République a reconnu sa responsabilité dans la chasse aux juifs sous Vichy ; elle l'a reconnue vis-à-vis de l'esclavage. Elle doit désormais reconnaître aux victimes du 17 octobre et à leurs enfants et petits-enfants, qu'elle a failli. Elle en ressortira grandie. »

Article 1

La République française reconnaît sa responsabilité dans le massacre par les forces de police de centaines d'Algériens, lors de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris. Ce crime constitue un crime au sens de l'article 212-1 du code pénal.

Article 2

Un lieu du souvenir à la mémoire des victimes du 17 octobre 1961 est créé.

Article 3

La liberté d'accès aux archives pour tous les citoyens sera assurée, la recherche sur ce crime couvert par l'État encouragée, et la diffusion de ses résultats au plus grand nombre favorisée.

(Proposition de loi du 18 octobre 2011 visant à la reconnaissance de la responsabilité de la République française dans le massacre du 17 octobre 1961)

Note d'intention : Apaiser une fracture

J'ai longtemps été hantée par ces fantômes d'octobre 61 et j'avais fortement envie de rendre hommage à ces anciens oubliés. Cette tentative d'apaisement est devenue urgente quand la vague d'attentats a commencé à nous atteindre si horriblement dans nos chairs et dans nos symboles.

J'ai demandé à Rachid Benzine d'écrire autour de ce sujet toujours brûlant, car il était pour moi en mesure de comprendre les complexités qui sont nées de ce massacre pour beaucoup d'algériens et de français, à la veille de l'indépendance de l'Algérie.

Début 2012 une proposition de résolution sur la reconnaissance du massacre est déposée par des sénateurs communistes. Le 17 octobre 2012, soit 51 ans après la répression sanglante qui a eu lieu sous les ordres du préfet de police Maurice Papon, le président Hollande reconnaît les faits et rend hommage à la mémoire des victimes. Le 23 octobre 2012 le Sénat adopte une résolution reconnaissant le massacre. Plusieurs propositions de loi ont depuis été déposées à l'Assemblée nationale. Mais cette reconnaissance ne pas fait l'unanimité au sein de nos partis politiques. A évoquer cette page sombre de l'histoire on craint que les jeunes « issus de l'immigration » y trouvent une légitimité à détester les principes de notre république. Ces propos choquants m'ont beaucoup marqué.

Enterrer les non-dits est une façon d'évacuer la culpabilité post coloniale, de faire « une paix chez soi ».

Sidi Mohamed Barkat, philosophe algérien, parle du « corps d'exception », un mécanisme de pensée qui fait référence au corps du colonisé, indigne de la qualité de citoyen, déshumanisé et pouvant être mis à mort lorsqu'il prétend apparaître dans l'espace public.

Ce mécanisme créé deux identités et deux histoires françaises, avec le citoyen français visible et le citoyen français algérien invisible.

Si cette exception interpellait déjà énormément sur l'état de notre rapport à l'altérité, les choses ont pris un tournant violent .

Trois ans plus tard, à l'aune de l'attentat perpétré contre Charlie Hebdo, les musulmans de France ont été sommés de manifester leur « not in my name », à défaut de mériter l'amalgame avec le terrorisme selon certains.

Ce postulat a été foudroyant pour moi, car si le besoin urgent de solidarité était évident, cette désignation était intimement violente de part et d'autre tant elle niait la supposée citoyenneté des gens de confession musulmane au sein de la République française. Elle niait également le droit de parole de ces milliers de gens qui se sont sentis effroyablement choqués par ces tueries. Elle niait également le vivre ensemble. Les ponts entre octobre 61 et l'invisible « identité musulmane » m'ont paru évidents.

Pourquoi étions-nous dans l'incapacité de faire corps avec la République ?

Quand nos routes avec la citoyenneté s'étaient-elles séparées ?

Il fallait se montrer, nous montrer, ne pas nous montrer, montrer, montrer à tous, à nous-mêmes que nous n'étions pas comme « eux » ces terroristes, pendant que ces derniers salivaient déjà de nos nuits sans sommeil et de nos divisions.

Comment est-on arrivé au débat de la peau ?

C'est pourquoi j'ai demandé à Rachid Benzine d'écrire cette fiction qui réunit trois générations : un grand père (Mostefa 77 ans), un père syndicaliste (Reda 57 ans) et sa fille étudiante à Sciences Po (Marie-Myriam).

Parce que poser ces questions au sein d'une même cellule familiale algérienne nous a paru être la bonne porte d'entrée dans notre face à face avec la mémoire.

Ce dialogue entre ces trois époques n'avait pas encore été traité au théâtre et il nous a paru évident de le faire exister sur scène.

Au sein d'une même famille algérienne qui s'interroge, qui a l'air de tout se dire, persiste un nœud de difficultés identitaires et sociales que chacun a pu ressentir, depuis la génération du grand père jusqu'à celle de Marie-Myriam. Peu à peu la glace va se briser, et on apprendra un peu plus des tentatives humaines, solidaires, complexes et émouvantes de cette époque militante d'octobre 61, jusqu'à notre propre époque.

Comment briser les amalgames si l'on ne se parle pas ?

Et comment être digne de son identité si on ne nous raconte pas d'où l'on vient ?

Ce 17 octobre 61 la République est passé à côté de la possibilité d'un dialogue entre le peuple algérien et le peuple français.

Claude Bourdet, ancien membre du Conseil National de la Résistance et élu au Conseil de Paris, avait adressé à Maurice Papon une lettre l'alertant des effets qu'aurait ce jour macabre d'octobre sur l'avenir de la France : « *J'espère me tromper, j'espère que vous n'aurez pas relancé, d'une manière encore pire, l'enchaînement du terrorisme et de la répression (...)* De toute façon, d'ici quelques années, d'ici quelques mois, quelques semaines peut-être, tout se saura, et on verra qui avait raison (...) » (extrait du livre « Mes batailles »).

L'envie de comprendre pourquoi les manifestations des personnes « intrangères » dégénéraient toujours, mais aussi l'omerta sur les violences policières. Comprendre pourquoi une jeunesse égarée trouve plus héroïque de faire son Jihad plutôt que de marcher dignement pour la défense de son droit, dans le pays même où elle est née et où elle a grandi.

D'un autre côté, les mouvements « touches pas à mon pote » et les luttes contre le racisme, les luttes contre les ghettos, les « ni putes ni soumises », les marches de la dignité, les marches pour la justice, la marche des beurs, la marche pour l'égalité, tous ces efforts, toutes ces tentatives pour un vivre ensemble peuvent-elles encore depuis cette vague de terrorisme faire avancer les choses ?

Les ponts entre octobre 61 et aujourd'hui interpellent : sommes-nous toujours libres de manifester notre parole citoyenne dans une société dont les symboles n'incluent toujours qu'une seule histoire ?

La mémoire peut réparer beaucoup de choses et atténuer les passions qui naissent de nos différences religieuses ethniques ou sociales. La mémoire de l'histoire peut devenir en soi le plus beau symbole de réconciliation et d'apaisement.

Nos anciens se sont levés. Ils ont mis leur plus beaux habits pour manifester , ils méritent le poème. C'est pourquoi il faut en faire un spectacle.

Pour qu'il n'y ait plus jamais d'octobre 61



Extraits du texte

« Si tu pars vivre en Algérie ta chance de survie est la même que le lion né en captivité qu'on relâche dans la savane. Tu vas pas mourir, non. Mais ton fantasme de l'Algérie va vite s'effondrer. Tu es habituée à l'état de droit, à la même justice pour tous, à la liberté de manifester et d'expression. Et puis aux mentalités occidentales aussi je t'assure, tu seras toujours une étrangère là-bas. »

« Je suis en train de me rendre compte que je connais pas grand chose à la vie de mon père. Faut dire aussi que tu ne m'en a jamais dit grand chose. J'ai parfois l'impression que jusqu'à ta retraite, tu n'as pas eu d'existence. Comme si t'avais sauté directement de 20 ans à 60 ans. »

« Je suis bien que dans l'avion » Quand il était ici, il était pressé de voir sa femme et ses gosses. Et une fois arrivé là-bas, tout avait changé : son quartier, sa ville, ses copains qui ne lui pardonnaient pas de s'être crû plus malin qu'eux en émigrant. Sans parler de sa femme et ses gamins qui l'envoyaient balader en lui rappelant qu'il était juste bon à envoyer de l'argent tous les mois. »

Note de mise en scène : Trois générations, trois époques, trois espaces Et un dialogue longtemps rêvé

Nous sommes ici dans la modestie d'un vieil appartement parisien, à Nanterre. La scène est séparée en trois parties par des cloisons que je veux transparentes. Ces cloisons sont la métaphore sublime de l'histoire de chacun. Il y a tout d'abord la chambre du grand père Mostefa, ensuite le salon/cuisine où dort Reda le père, enfin la chambre de sa fille Marie Myriam.

Je traiterais les espaces différemment afin de marquer les voyages entre les modes de pensée, les époques et les détours inattendus pris dans ce huit clos, qui durera le temps d'une soirée.

J'imagine une atmosphère onirique pour la chambre du grand père. Je souhaiterais le faire évoluer dans un espace rempli de plantes, comme s'il était dans un jardin algérien de Nedroma, comme s'il était déjà sur le départ pour ce pays fantasmé. Une image forte de ce grand père pétillant, entouré de vie, avec son coran dans les mains.

Le salon/cuisine rappellera la présence forte du père, qui n'a plus d'intimité et qui dort près d'un réchaud sur un vieux clic clac, mettant sa vie entre parenthèse depuis le départ de Françoise sa femme. Je voudrais rappeler les chambres des foyers d'ouvriers aux couleurs jaunies, avec un poste radio et des journaux qui donneront à voir ses vieux rêves syndicalistes à la dérive. Le mur du fond représentera une porte extérieure afin de marquer des contre champs entre le huit clos et la réalité de ce qu'il se passe dehors.

Enfin pour le troisième espace, celui de la jeune fille, je voudrais de la modernité. Un espace épuré et sans lit, comme pour créer un parallèle avec la chambre du grand père. Un espace où elle seule existe avec ses revendications et ses questionnements, comme si sa chambre était soit un refuge soit une prison. Un endroit où elle cherche des réponses, un endroit où des images, tels des fantasmes, sont projetées en vidéo.

Les cloisons seront transparentes. L'utilisation du tulle permettra de créer des effets visuels temporels. Le recours à des images d'archives pour les parties où le grand père évoque les faits historiques pourrait enfin être l'occasion d'une reconstitution nécessaire à Marie-Myriam pour comprendre.

Le spectacle est un huit clos où tout sera exprimé. L'action se passera dans une cellule familiale où chacun peut se reconnaître. Le propos, dans le fond comme dans la forme, deviendra universel car l'idée est de rassembler et d'apaiser les consciences, de faire entendre que nous sommes tous concernés par cette mémoire. C'est pourquoi les cloisons ont leur importance : la jeune Marie-Myriam brisera au fur et à mesure toutes les défenses en écho constant à l'humour de ce grand père héroïque.

Pour le spectateur la possibilité de suivre une action dans la chambre du grand père tandis que les deux autres discutent à l'opposé de la scène offrira différentes profondeurs de champs et des sous-textes incisifs. Le choix de la figure de l'adolescente est volontaire. Elle donnera un regard sur l'avenir de notre jeunesse qui est souvent l'objet d'amalgames et de fantasmes sur les origines. Mais aussi une possibilité de fracturer véritablement les tabous qui pèsent sur une famille. On remarque souvent que la troisième génération pousse les portes plus frontalement.

« La France m'a tout pris et en même temps elle m'a tout donné » (Rachid Benzine)



DOSSIER PEDAGOGIQUE et LES JEUNES COMEDIENS

En amont de la création un travail avec des jeunes issus de Lille Amiens et Paris permettra un échange plus poussé sur la question de la manifestation. L'idée est de mener des ateliers autour de la thématique de « l'histoire et la mémoire en partage » et de pouvoir écrire un dossier pédagogique qui servira aux établissements scolaires .

Nous avons déjà travaillé avec des jeunes amiénois autour d'une pièce la Pomme et le couteau d'Aziz Chouaki qui suit le parcours de quatre algériens à la veille de la manifestation et que nous avons présenté le 8 février 2018 au Safran à Amiens.

Qu'est-ce que la révolte pour eux ? En ont-ils le droit ? Quels sont leurs modèles ? A quel âge devient-on conscient de son engagement politique ? Je pense à « nuit debout », où les jeunes avaient pris d'assaut la place de la République, maniant la parole avec intelligence, rédigeant à tour de rôle leurs idéaux, leur colères, leurs rêves sur des bouts de papiers. Cela m'a donné l'envie d'une transmission, d'une interrogation avec cette jeunesse qui ne se sent pas toujours entendue .

Qu'il s'agisse de la guerre d'Algérie ou plus généralement de notre Histoire française, nous arrivons difficilement à transmettre et l'objet théâtral peut permettre de délier les voix et les interrogations mouvantes qui les traversent.

Les jeunes issus ou non de l'immigration doivent s'emparer d'une histoire qu'ils ne connaissent pas, non pour créer de la haine mais au contraire pour avoir des exemples de courage et de civisme, de réflexions quant à l'histoire, afin de pouvoir être critique et avertis.

Et si notre origine n'était pas notre peau, notre croyance ou notre religion ? Et si notre origine devenait simplement l'histoire avec un grand H commun à tous. Un dialogue serait à nouveau possible.

C'est un projet ambitieux car il repose essentiellement sur les rencontres que nous aurons avec les groupes et le témoignage que cela inspirera.

J'aimerais que ce travail avec les jeunes puisse faire l'objet dans un second temps d'une présentation, comme une suite possible de l'œuvre. Nous filmerons les séances afin d'en réaliser un documentaire qui accompagnera le projet.

Il y aura matière à écrire un objet performatif à partir de ma matière récoltée et à réaliser un échange entre les groupes en question lors d'une journée de présentation en amont du spectacle dans un second temps .

DISTRIBUTION



MOUNYA BOUDIAF COMEDIEENNE METTEUSE EN SCENE

Après une première formation au Théâtre-école du Phénix à Valenciennes, et un double cursus d'étude de droit, elle intègre en 2003 la première promotion de l'EPSAD (Lille).

A sa sortie, Elle retrouve Stuart Seide pour Hijra d'Asch Kotak puis Dommage qu'elle soit une putain de John Ford et fait partie du collectif d'acteur qu'il créé au Théâtre du Nord pendant un an.

Elle travaille également sous la direction de David Géry sur L'Orestie d'Eschyle au Théâtre de la Commune dans le rôle d'Electre, avant de jouer dans les spectacles mis en scène par Laurent Hatat : Nathan le sage de Gotthold Ephraïm Lessing, Les Oranges de Aziz Chouaki, La Précaution inutile ou Le Barbier de Séville de Beaumarchais et Nanine de Voltaire en tournée dans toute la France.

En 2012, elle joue dans Tout un homme, écrit et mis en scène par Jean-Paul Wenzel au Théâtre Nanterre-Amandiers ainsi qu'au au TNP de Villeurbanne et en tournée dans toute la France.

Elle travaille régulièrement dans les projets de jeunes metteurs en scène issus de l'EPSAD, comme Caroline Mounier (Stop the tempo en 2009) ou Marion Laboulais (Médée en 2010).

Depuis on a pu la voir dans Les troyennes, les morts se moquent des beaux enterrements mis en scène par Laetitia Guedon au Théâtre 13, dans Le chat du Rabin de Joann Sfar mis en scène par Sarah Marcuse en Suisse ainsi qu'à Paris au théâtre des Mathurins , dans Le Porteur d'histoire d'Alexis Michalik primé aux Molières et toujours en tournée.

Elle joue également dans Le Garçon à la valise de Mike Kenny mis en scène par Odile Grosset Grange.

En 2016 elle joue dans Revolt she said d'Alice Birch mise en scène par Arnaud Anckaert, metteur en scène qu'elle retrouve en 2017 pour Séisme de Duncan Macmillan, première création française.

Elle reprend également « Lettres à Nour » de Rachid Benzine d'après le livre « Nour pourquoi n'ai je rien vu venir » qu'elle a mis en espace lors du festival Prise Directe et qu'elle joue depuis à ses côtés.

Chanteuse et metteuse en scène, elle a monté des formes cabarets ainsi que des lectures-spectacles. Elle crée en 2008-2009 le Festival « Les Nuits de Mézos » dans les Landes qui se veut un festival de théâtre populaire.

En 2013, Irène Bonnaud lui confie l'assistantat à la mise en scène et la direction musicale de Retour à Argos « les Exilées ».

Elle met en scène deux projets avec l'Orchestre National de Lille en 2014 et 2015, Brundibar de Hans Krása et le Bucher d'hiver de Prokofiev. En 2014, elle adapte, met en scène et joue Haine des femmes d'après le livre de Nadia Kaci « Laissées pour mortes », premier spectacle de sa compagnie Kalaam. Le spectacle est repris au Festival Off d'Avignon 2015 ainsi qu'en tournée à Paris. Elle est aujourd'hui Artiste associée au Centre culturel du Safran à Amiens depuis un an .



AURELIE LEMAIGNEN SCENOGRAPHE

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette en 2007, elle a assisté le scénographe Fabien Teigné tout au long de son cursus. En 2009, elle rencontre Jean Damien Barbin et devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique jusqu'en 2013. Au CNSAD, elle rencontre de jeunes metteurs en scène avec lesquels elle collabore à l'intérieur et à l'extérieur de l'école : Les Trois Soeurs de Tchekhov (Julien Oliveri) en 2011, Le Partage de Midi de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, Peer Gynt d'Ibsen (Gall Paillat) en 2015, Gros câlin de Romain Gary (Julie Roux) en 2016.

En 2014 et en 2015, elle participe à la création du Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintès. Depuis 2008, elle est la collaboratrice régulière de la compagnie Mahu (dirigée par Mathieu Huot) en tant que scénographe et régisseur générale. Parallèlement à ses créations personnelles, elle a été l'assistante de différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. Avec ce dernier, elle est aussi régisseur plateau (Spleenorama en 2014 et Vanishing Point en 2015). A l'opéra, Aurélie est l'assistante à la mise en scène de Marie-Eve Signeyrole : L'Affaire Tailleferre à Limoges en 2014, Cendrillon à l'Opéra du Rhin en 2015. Depuis janvier 2017, elle est la scénographe de David Bobée pour ses 2 prochaines créations (Peer Gynt d'Ibsen et La Nonne Sanglante de Gounod)



MARC SAMUEL COMEDIEN (Mostefa)

Après le conservatoire de Lyon et l'institut d'études théâtrales (Paris 3), encouragé par ses professeurs, Jean Bouise, Jacques Lasalle et Antoine Vitez, il commence son métier d'acteur en interprétant les grands rôles du répertoire classique. Sous la direction de Xavier Marcheschi, Guillaume Hasson, Patrice Kerbrat, il joue Molière, Shakespeare, Claudel, Pirandello, Racine.

Hervé Dubourjal, Raphaëlle Cambray, Julia Zimina, Daniel Besse le mettront en scène dans des rôles d'auteurs contemporains tels qu'entre autres, Arnaud Bedouet, Chalom Aleichem, Josiane Balasko, JF Charlier, Pierre Bourdieu.

Il participe aux Rencontres de la Cartoucherie sous le regard bienveillant de Philippe Adrien où en y tenant les rôles principaux, il crée avec Thierry Atlan « l'Interview » de Bruno Alain et avec Pierre Trapet « Passages, Croisements ».

Ces 5 dernières années, il a été, « Watson » dans « L'extravagant Mystère Holmes » (C.Doyle) mise en scène de Christophe Guillon (Paris, festival d'Avignon). « Basile », dans « le Mariage de Figaro » (Beaumarchais) mise en scène de JPaul Tribout (Paris, festivals de Sarlat et d'Angers). Et de

nouveau « Watson » dans la « Vallée de la Peur » (C. Doyle), mise en scène de Nathalie Veneau au Vingtième théâtre (Paris).

Parallèlement au théâtre, il poursuit depuis trente ans une carrière à la télévision et au cinéma. On a pu le voir dans de nombreux téléfilms, séries et longs métrages auprès d'A. Delon, P Ardit, N. Arestrup, Sandrine Bonnaire, F Huster, Corinne Touzet.

Il a été dirigé par Edouard Molinaro, Claude Zidi, Aline Issermann ou encore Alexandre Arcady.

A l'étranger, les films dans lesquels il a tourné, ont obtenu de nombreux prix, notamment « Adieu Mères » de Mohamed Ismail et « Ymma » de Rachid El Ouali.

Pour le printemps 2018, au cinéma, dans le très beau film de Fata Aromm « Une année chez les Français » d'après le roman de Fouad Laroui, il sera Monsieur Lombard.

Il collabore également à l'écriture de scénarios pour le cinéma avec Rachid Benzine et Rachid El Ouali.



XAVIER THIAM COMEDIEN (REDA)

Xavier thiam est un acteur producteur réalisateur et scénariste Français né en 1965.

Après avoir suivi la Classe libre du cours Florent avec Francis Huster il intègre le conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris sous la direction de Jean Pierre Vincent et Daniel Mesguish.

Il joue au cinema dans plusieurs films (en 2010 - Je n'ai rien oublié-2009 - Je suis heureux que ma mère soit vivante-2007 - Alikér-2007 - L'Heure zéro-2002 - Bâtards dont il fait la production -2002 - Tête de chou-1999 - Pas de scandale-1997 - Don Juan-1994 - En Mai fais ce qu'il te plait-1993 - Profil bas-1993 - Des feux mal éteints-1986 - On a volé Charlie Spencer !)

Il joue au théâtre dans LES NEGRES de Jean Genet mis en scène par Bob Wilson au TNP Villeurbanne ainsi qu'en tournée, CYRANO d'après E. Rostand - mis en scène par André Serre au Théâtre de la Gaité, LA CERISAIE De A. Tchekov - mis en scène par Jean-René Lemoine, ONDINE De J. Giraudoux - mis en scène par Jacques Weber au Théâtre Antoine , PELLEAS ET MELISANDE De M.Maeterlinck - mis en scène par Alain Olivier au TGP de Saint Denis, LADORATION De J.R Lemoine - mis en scène par Jean-René Lemoine au TGP de Saint Denis, CYRANO DE BERGERAC De E. Rostand - mis en scène par Jacques Weber à la MC 93 Bobigny, LA TRAGEDIE DU ROI CHRISTOPHE De Aimée Césaire - mis en scène par Jacques Nichet au Théâtre de la Colline, LA MEGERE APPRIVOISEE De W. Shakespeare - mis en scène par Jérôme Savary au Théâtre de Caillot ainsi qu'au Théâtre de Nice, RUMEUR A WALL STREET

De B. Chatellier - mis en scène par Brangre Bonvoisin au Théâtre des Amandiers de Nanterre, LE CHANT DU DEPART De I. Daoudi - mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Théâtre de la Ville NIKON NNIKU De T.UTamsi - mis en scène par Gabriel Garran au Théâtre de la Langue Française

On le voit également à la télévision dans plusieurs film et séries (Souviens toi de nous, Meurtres en Cornouaille, The Romanoffs, Alice Nevers, Profilage, Interpol, Tango, Section de recherches, Sauvetage, La secrétaire du père Noël, L'imposteur, Commissaire Moulin, Anne Monceau, Arthur Rimbaud, Garde à vue, Drôle d'histoire, Cinq dernières minutes, C'est la vie Nathalie, Un comédien dans un jeu de quilles)



LISA HOURS COMEDIENNE (MARIE-MYRIAM)

Après des études au conservatoire de région de Toulouse où elle rencontre Christophe et Romain, Lisa intègre l'EPSAD, l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille (maintenant Ecole du Nord) dirigée par S Seide. De 2009 à 2012 elle y suit l'enseignement dispensé et travaille notamment sous la direction de S.Loïk, G.Milin, et B.Sobel. Titulaire du DNSPC et d'une licence d'art du spectacle, elle joue dès sa sortie d'école sous la direction de S.Seide dans La bonne âme du Setchouan de Brecht, La Supplication avec S.Loïk, texte de S.Alexiévitich ou encore La mélancolie des barbares de K.Kwahulé mis en scène par S.Bournac. Durant 3 saisons elle est Elikia dans Le bruit des os qui craquent, texte coup de poing de S.Lebeau, mis en scène par Marie Levavasseur, directrice de la Cie Tourneboulé et Lila dans le texte spécialement commandé par B.Bonjean à S.Cotton Et dans le trou de mon coeur, le monde entier (Avignon 2017) Elle a également travaillé sous la direction de Y.J Collin et d'A.Schilling et K Lupa. Nous pourrons retrouver Méduse cet été au IN d'Avignon, mise en scène du collectif Les bâtards dorés dont elle fait partie, lauréats 2018 du Festival Impatience. Parallèlement elle poursuit des études par correspondance en Master Recherche section « Philosophies allemandes, genèses et devenirs » à l'Université Jean Jaurès de Toulouse. Elle y rédige actuellement son mémoire Théâtre et intention de la culture.

LA COMPAGNIE KALAAM

La compagnie Kalaam (parole en arabe) est née en 2014 à l'occasion de la création du spectacle Haine des femmes d'après Laissées pour mortes de Nadia Kaci, dans le cadre du festival Prémices au Théâtre du Nord. Le spectacle a été repris au Festival Off d'Avignon en 2015 ainsi qu'à la Maison des Métallos. Il relatait le témoignage de Rahmounah Salah, une des rescapées du massacre de Hassi Messaoud en 2001.

La compagnie Kalaam cherche à livrer une parole contemporaine, à créer des ponts entre les époques, les cultures, les insoumissions, au travers de textes engagés et de collaborations concrètes avec des auteurs. Son théâtre se veut poétique et sensible mais aussi politique. Elle s'interroge sur la place de l'individu dans une société en proie à de profonds bouleversements et tente d'être au rendez-vous de l'actuel mouvement de nos histoires. La compagnie reste très sensible aux droits des femmes.

« Née un 17 octobre » sera son deuxième spectacle.

CALENDRIER PREVISIONNEL

Une première lecture inédite du texte aura lieu au Théâtre du Safran à Amiens **le 8 février** à la suite d'un Workshop proposé par de jeunes élèves dans l'après midi autour de « La pomme et le couteau » d'Aziz Chouaki.

Le 18 mars , une autre lecture sera présentée au Théâtre Antoine à Paris avant d'entamer son étape de création.

Le 25 juin la compagnie présentera une lecture à la préfecture de Paris ainsi que le 11 juillet au Gilgamesh à Avignon avant la date de création le 6 octobre 2018

Le 6 octobre Maison Folie Wazemmes
9 et 10 octobre Montbéliard
16 et 17 octobre le Safran Amiens
30 novembre Culture Commune

CONTACTS

Artistique Mounya boudiaf
compagniekalaam@gmail.com
[06.78.12.01.50](tel:06.78.12.01.50)

Administration et Production Sarah Eliot

Administration Compagnie Albert Rombeaut
albert.rombeaut@gmail.com
[0680566658](tel:0680566658)
adeline.serez@orange.fr